

Lu dernièrement

Katarina MAZETTI, *Le mec de la tombe d'à côté*. Babel, 2009
 + ***Le caveau de famille*. Babel, 2011**

Quand un roman vous plait, quand ses personnages vous accrochent parce qu'ils sonnent vrai, quand vous riez tout seul en lisant (au grand étonnement de votre entourage), vous n'hésitez pas à acheter la suite pour y retrouver le même plaisir : le sens de la formule, l'analyse fine et humoristique des relations de couple et des angoisses des jeunes parents, la confrontation de deux mondes, la ville et la campagne ou la mort programmée des fermes à taille humaine (thème ô combien d'actualité)... En un mot, une réussite !



Haruki MURAKAMI, *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*. 10/18, Belfond, 2007.

Ecrire, c'est courir un peu... Ainsi pourrait-on résumer la thématique de cet essai autobiographique d'un très grand écrivain d'aujourd'hui. Il y explique les liens étroits et multiples entre les deux activités les plus importantes de sa vie, qui se nourrissent l'une l'autre : l'écriture et la course à pied. Pour tous les (petits ou grands) sportifs et tous les (petits ou grands) écrivains...

Extrait : *Courir est une activité parfaite pour mémoriser un discours. Tandis que mes jambes se meuvent presque inconsciemment, je mets les mots en ordre dans ma tête.*

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

Je mesure le rythme de mes phrases, la manière dont elles sonnent. L'esprit ailleurs, je suis capable de courir longtemps, en conservant une vitesse naturelle qui ne me fatigue pas démesurément. Lorsque je prépare un discours dans ma tête, je me surprends quelquefois à gesticuler, à grimacer, et les gens qui me croisent me jettent un regard étonné.

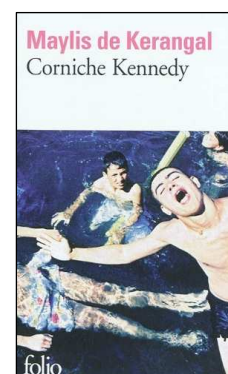
Fouad LAROUÏ, *Une année chez les Français*. Pocket, Julliard, 2010.

Peut-être avez-vous bien ri à la lecture d'*Une année en Provence*, de l'excellent Peter MAYLE (1993) qui narre avec un humour tout britannique ses tribulations en Provence et ses multiples déconvenues face à une culture méridionale à l'opposé de la sienne ? On retrouve le même procédé dans *Une année chez les Français* : imaginez un jeune Marocain issu d'une petite ville du Moyen Atlas, qui n'est jamais sorti de chez lui et qui atterrit à Casablanca au prestigieux lycée Lyautey, tout simplement parce qu'il est bon élève et que son instituteur lui a obtenu une bourse... Cela donne des anecdotes savoureuses, rythmées par un récit en courts chapitres qui plongent le lecteur dans l'atmosphère d'un pensionnat des années 60 : voyage interculturel très amusant dans le temps et dans l'espace.



Maylis DE KERANGAL, *Corniche Kennedy*. Folio, 2008.

Jeunesse, énergie, liberté sont les trois mots qui viennent à l'esprit au moment d'évoquer ce court roman de Maylis de Kerangal. Elle y dresse le portrait ciselé d'une jeunesse marseillaise livrée à elle-même, passant ses journées sur les rochers de la corniche Kennedy qui surplombent la mer. C'est l'univers de quelques bandes de garçons et filles, séparé de la ville par la quatre voies. Plongeurs risqués, adrénaline, plaisir de la peau qui sèche au soleil, de la séduction, de la transgression : ce roman se dévore !



Isabelle AUTISSIER, *L'amant de Patagonie*. Grasset, 2012.

Isabelle, Marie, Clotilde Autissier, née le [18 octobre 1956](#) à [Paris](#), est une [navigatrice](#) française, première femme à avoir accompli un tour du monde en compétition, en 1991. Installée à [La Rochelle](#) depuis 1980, elle est également [écrivain](#).

www.wikipedia.org

1880, Ouchouaya, Patagonie. Orpheline, Emily l'Ecossoise a seize ans. En cette période d'évangélisation du Nouveau Monde, elle est envoyée en Patagonie en tant que « gouvernante » des enfants du révérend. Elle y découvre la beauté sauvage de la nature, les saisons de froid intense et de soleil lumineux, toute l'âpre splendeur des peuples de l'eau et de la forêt. Elle y découvre aussi l'amour avec Aneki, un autochtone yamana. Alors, sa vie bascule : Emily fugue, rejoint Aneki et choisit de vivre en réprouvée, en marge des codes et des lois de la civilisation blanche.

(d'après la 4^e de couverture)

Le pire advient quand on est sûr de détenir la vérité... C'est le drame de la colonisation qui, sous prétexte d'évangéliser et de civiliser les « sauvages », nie leur qualité d'êtres humains égaux en droits et différents en culture. Quand Emily aime l'un de ces « sauvages » et rêve de constituer un pont entre Blancs et Indiens, sa communauté blanche est impitoyable : c'est le rejet.

Jean KATTUS